

“celui qui s'est dévoué jusqu'à la mort pour le bien temporel et spirituel des infortunés l'épreux de l'archipel Hawaïien.”

Pour le *Church Times*, le Père Damien, “seul héros de son genre, est déjà canonisé par le monde chrétien moderne.

“La voix du peuple le proclame saint; et, avant même que l'Église romaine instruise son procès, toutes les sectes religieuses chrétiennes lui accordent leur vénération.”

De semblables expressions, on le comprend, procèdent évidemment d'un enthousiasme sincère, mais trop ardent. Elles dépassent le but, et les vrais catholiques sauront les ramener à leur sens exact. Ils n'ignorent pas que si l'Église romaine apporte un soin minutieux et une sage lenteur, quand il est question de vérifier les titres des serviteurs de Dieu à notre vénération et à notre culte, c'est afin de lui donner une base assurée et de prémunir les fidèles contre les dangers d'un entraînement éphémère. Plaise à Dieu que nos écrivains si empressés obtiennent, par les mérites du Père Damien, la grâce de revenir à la véritable Église ! Ils peuvent se flatter que, ce jour-là, ils auront eux-mêmes gagné la cause qu'ils plaident avec tant de chaleur.

D'après ces échos, recueillis dans quelques journaux anglais, il est aisé de se figurer ce que durent être les élans de la nation entière. Ce mouvement fut, en effet, aussi profond que subit. Deux faits attestent sa puissance.

Et d'abord, Londres, qui est avant tout la ville du commerce et des affaires, quoique les préoccupations de la politique tiennent parfois une large part dans sa vie, a su faire trêve un jour à ses multiples agitations, pour se recueillir en face du Père Damien et pour exprimer hautement l'admiration que lui inspire le courage de l'héroïque apôtre des lépreux ! On venait d'exposer l'image qui le représente sous des traits tout défigurés et vraiment hideux, mais où l'œil saisit, malgré cette forme repoussante, l'action du terrible mal sur sa victime volontaire. Il y eut pour contempler cette étrange figure un empressement inouï. Tous voulaient l'emporter chez eux comme un gage de paix : aussi on en